

par tous les ancêtres ayant dépassé cent ans qui nous entourent.

- Mesdames, Messieurs les jurés, vous êtes appelés à vous intéresser aujourd'hui à une affaire dans laquelle mon client n'est que l'instrument de la nature. Que lui est-il reproché : d'avoir fait découvrir le plaisir à une femme. Je dis une femme, car pour moi est femme toute femelle humaine qui a accès à la jouissance et ne l'est pas celle qui n'y a pas encore ou plus accès. Dans notre société, on voit déambuler des corps qui s'habille en jupe, mais qui pour dame nature ne sont que des manequins sans sexe (il en est de même pour les hommes, bien entendu).

- Afin de parler le même langage nous allons appeler :

Femmes : celles qui jouisses.
Hommes : ceux qui jouisses.
Androgyne : tous les autres.

- Mon client serait gravement responsable, s'il s'était attaqué à une androgyne, qu'il aurait pu traumatiser en pratiquant sur elle des attouchements dont elle n'aurait pas saisi le sens. Mais ce n'est pas le cas, mademoiselle H... d'après ses propres déclarations, n'a eu aucun geste de refus et bien au contraire elle s'est abandonné aux caresses et au plaisir qui lui ont été apportés sans contre partie. Il n'y a pas eu échange ou acte réciproque, non ! seulement plaisir apporté par mon client à celle qu'il a reconnu avec finesse comme une femme. Il l'a honoré, il lui a montré la voie, il a été l'instrument naturel de son évolution, il l'a faite jouir, il l'a fait entrer dans le royaume des femmes.

- L'esprit de celle qui n'était qu'une gamine l'instant d'avant, subitement a vu se déchirer un voile et s'est retrouvée dans un corps de femme, le corps pour lequel elle a été créée. Je veux bien croire qu'elle a été surprise. Mais, qui est responsable, cet homme ou ses parents, qui ne lui avait jamais parlé de la vie, des joies physiques qui ne sont pas limitées aux activités sportives ou aux tartes aux prunes, mais aussi aux caresses sur son corps, au plaisir qu'on lui donne et avec qui il faut parler.

Ce corps à qui l'on fait subir toute sa vie souvent le martyr. Rappelez-vous Mesdames, Messieurs, il n'y a pas si longtemps, les guépières, les chaussures serrées, les cols raides, etc et maintenant encore l'infibulation, les cinquante millions de femmes Africaines qui ont le sexe torturé par l'excision, la circoncision, sans parler de l'alcool qui brûle et de la fumée des cigarettes qui étouffe, le hurlement de la musique dans les discothèques, qui rend sourd (ou malentendant). Qui défend le corps ? Rarement celui qui l'habite et encore moins ceux qui doivent vous donner le mode d'emploi de la vie qu'ils vous ont transmis, l'ayant reçu eux même de leurs parents.

x
de 17/10/1975

14

- Alors, mon estimable adversaire, qui n'a peut être jamais pris conscience qu'elle habitait un corps, qu'elle était accueillie dans un corps (bien fait en ce qui la concerne), qu'elle devrait le regarder chaque jour avec respect et lui parler comme à un hôte que l'on honore, donc mon adversaire vient dire "cet ignoble individu a osé faire découvrir le plaisir à une femme". Je dis qu'elle parle en androgyne (la société est androgyne) et non en femme, toute sa plaidoirie n'est que la défense de la société et de ses règles, mais à aucun moment elle n'a parlé au nom de cette femme qui est née ce jour là, et c'est ce qui compte.

Elle a défendu la morale et les règles de notre société qui ont été violées ce jour là. Ces règles qui feraient rire pendant des mois, les soi-disant sauvages de l'Amazonie, qui ne connaissent pas leur père et sont libres de leur corps. Car chez eux le sexe, c'est comme un fruit dans une corbeille, on regarde et si on a envie on en mange, ensuite lorsqu'un enfant arrive c'est une joie pour tous, il appartient à la tribu.

Il s'est arrêté de parler et a dit :

- Ayant entendu la défense et l'accusation, le jury va pouvoir délibérer.

Un silence total a suivi ses paroles. Puis rapidement un vacarme infernal s'est élevé de partout, les feuilles bruissaient, les oiseaux piaillaient, le vent surtout semblait recueillir des informations et les diffuser partout, au loin le tonnerre donnait de la voix. Puis tout s'est calmé et il a dit :

- Après avoir délibéré le jury va rendre son verdict. Il répondra par oui ou par non à la double question posée. Oui, sera une approbation et non, un silence. Je vous demande toute votre attention :

- L'accusé a-t-il eu tort d'avoir fait découvrir sa féminité et la jouissance à celle que l'accusation appelle "la victime"?
Oui ou non ?

Un silence total s'était fait.

- La réponse à la première question est : Non !

- L'accusé a-t-il bien fait de faire découvrir la vie qui était en elle à cette chrysalide et à la transformer en papillon, à la faire jouir et la faire entrer dans le clan des femmes où elle devrait assumer sa nouvelle condition ? Oui ou Non ?

Subitement, la forêt c'est mise à s'agiter, on aurait dit un "hourra" et des applaudissements sans fin, les branches balayaient l'air en tous sens et pour ponctuer le tout, le tonnerre se fit entendre à plusieurs reprises.

- Le jury a rendu son verdict : l'accuse n'est pas coupable et a reçu l'approbation du jury de la vie pour son action en faveur du plaisir de vivre. Ce procès fera jurisprudence.

Si le jury de la vie le souhaite, un procès sera fait contre la famille et la société en réparation du préjudice de tout le plaisir et le bonheur perdu par cette femme. Je soutiendrai l'accusation contre ces empêcheurs de vivre heureux et Madame en assurera la défense. De nouveau un brouhaha se fit entendre, approuvant cette initiative.

Puis, il est venu me chercher dans mon coin et m'a dit :

- Ne croyez pas à la magie, mais seulement à la vie.

Ensuite nous sommes allés déshabiller celui qui venait d'être innocenté et avons rangé ses affaires dans le sac. Par la main, il m'a conduite vers le troisième plaide, sur lequel nous nous sommes assis.

- Votre problème au niveau de la morale est-il réglé ?

- Je serai intellectuellement malhonnête si je disais le contraire.

- Voulez vous continuer de me faire confiance ?

- Je n'ai pas le choix.

- Etes vous d'accord, pour revenir en arrière et revivre cet incident aujourd'hui ?

- Je n'ai pas encore le choix.

- Bien vous revenez d'un mariage, vous êtes dans la voiture de vos parents, votre tête sur les genoux d'un monsieur. OK ?

- OK !

J'ai posé ma tête sur ses genoux et il m'a recouverte d'un plaide. Nous avons cherché chacun une position confortable. Je ne sais si c'était l'air, mais j'étais un peu saoul comme si j'avais bu du champagne. Il a posé sa main sur mon front et j'ai eu l'impression de revenir longtemps en arrière. Sa main est descendue lentement, elle est remontée lentement, elle est redescendue lentement sous l'élastique de ma culotte et lentement sa main a commencé à me caresser. C'était divin, j'étais dans un rêve, je faisais une farce à ma mère, elle ne savait pas que j'étais grande maintenant et que je sentais

venir le plaisir. L'avait-elle jamais connu elle ? Peut-être pas ! Bien sur, elle avez fait ce que les grands appellent l'amour. Mais certainement par devoir, après les premiers élans du mariage. Il fallait se tenir, être respectable, ne pas passer pour un pute avec son mari.

Ca venait, ça venait doucement, du fond de mon ventre. Il l'a senti et dit :



- Petite fille tu vas jouir pour la première fois de ta vie. Tu vas découvrir une force qui est en toi et qui va s'extérioriser en apportant du plaisir à ton corps. Mais ton âme doit aussi y participer, car s'il n'y a que plaisir physique c'est incomplet et par dessus tout tu vas le décupler en l'offrant sans en perdre une parcelle à celui qui t'aide à le faire venir et à la vie qui est Dieu. Exprime ton bonheur en l'extériorisant.

- Oui ! Oui ! Ca y est, vous me faites jouir. Je jouis. Que c'est bon....

Il n'a rien dis. Il m'a appris plus tard, qu'après le plaisir, il ne fallait jamais rien dire. Mais que l'on devait faire regarder l'autre dans vos yeux, afin qu'il y trouve ce qui lui était dû, "la vérité". Qu'on devait lui donner son haleine empreinte du parfum de l'amour. Et ses caresses en signe de remerciements silencieux.

J'étais bien, plus que bien. Pour la première fois je vivais. J'avais commencé de casser l'enveloppe qu'avait tissé ma famille et la société pour mieux me dominer, en me disant "ça c'est bien, ça c'est pas bien, que dirait ton père ? Que dirait ta mère ? Que dirait ton prof ? Tu va nous faire de la peine. Tu vas te perdre".

Le sexe, c'est sale, il ne faut pas en parler. Et les petites putes, et les grandes, celles qui....."Les putes c'est des femmes qui font avec les hommes ce que les femmes de notre monde ne font pas avec leur mari, le père (pas toujours) de leurs enfants". C'est notre situation de femme, on épouse par devoir ou par cliché de l'amour, ensuite il faut écarter les cuisses lorsque monsieur a ses pulsions, (que l'on essaye à force de ruse d'espacer) et parfois neuf mois après on les ouvre pour faire sortir ce qu'il y a mis. "Il aurait pu faire attention, mais c'est une bête dans ces moments". Et si c'est un garçon, tout le monde félicite Monsieur de son adresse, si c'est une fille on console madame de la peine qu'elle a fait à monsieur.

Souvent les bites crachent la haine dans ces ventres froids qui ne jouiront jamais, dans ses fesses contractées qui jamais ne bougeront. Comment un enfant peut-il prendre vie dans cette caverne. ~~Le viol primitif de conquête deviendrait presque~~

15

Le viol primitif de conquête deviendrait presque honorable au niveau de l'espèce. Il y a bataille, désir exacerbé, défense de la citadelle réputée imprenable et au moment de la reddition le ventre souvre et les fesses bougent. La sueur et le souffle des deux combattants est mêlée, c'est la lutte de la vie et le gagnant c'est elle. Le ventre était chaud, il le restera neuf mois et peut être toujours.

Représentes-toi un instant une horde d'envahisseurs qui après avoir tué ou fait prisonnier les hommes, verraient des femmes alignaient en rang d'oignons, couchées sur le dos, les cuisses écartées, la fente poilue ouverte et sèche comme le désert, les mains dans leurs têtes occupées à faire la vaisselle ou la tapisserie, l'oeil éteint comme des poissons péchés il y a une semaine, et qui attendent le bon vouloir des vainqueurs, qui attendent d'être violées. . Je pense que tout guerrier digne de ce nom partirait au triple galop. Et pourtant c'est ce qu'offrent beaucoup de femmes à leur mari. Ca me rappelle, l'histoire que raconte "Taboula Boudu" dans ses mémoires :

"Un jour nous sommes arrivé dans un village au triple galot et alors que nous attendions à une forte résistance, nous avons trouvé ce village vide. Les hommes étaient partis comme des laches emmenant les jeunes femmes et laissant les vieilles, ainsi que les vieillards. Nous étions privés de la bataille donc de la gloire, (je fais une parenthèse : il faut tuer pour être glorieux, on ne peut être maréchal de France sans un fleuve de sang, on se contente de la rivière pour le général et le soldat, lui, il donne quelques litres en se disant : "je n'y comprends rien, pourquoi ce sang et c'est trop tard maintenant..."), mais nous avons de la nourriture.

"Avec deux de mes hommes, je fouillais une maison avec l'espoir de faire une trouvaille, lorsque comme un chat saute sur une souris, une fille en haillons sortant d'un coin d'ombre s'est jetée sur moi, m'a bousculé et au passage m'a flanqué une gifle dont le bruit a du s'entendre à vingt mètres. Sur le moment, j'étais stupéfié, une femelle avez osé gifler le grand Taboula Boudu, dont rien que d'entendre le nom tout le monde en tremblait. Me faire ça à moi et devant mes soldats.

"Cet affront allait se laver immédiatement et dans le sang. J'allais couper la tête à cette femelle et la ramener au bout de mon sabre. Je me mis instantanément à sa poursuite, accompagné du rire des soldats, elle courait vite la gazelle, mais j'étais jeune et entraîné. Il fallait surtout ne pas la perdre de vue. Mais, c'était impossible en courant elle poussait des petits cris comme une bête aux aboies. Subitement, je l'ai vu en contrebas, elle s'était arrêté comme pour chercher son chemin, j'ai fait un saut, me suis jeté par terre et en roulant comme une boule sur la mousse, je me suis retrouvé à ses pieds. Elle a poussé un grand cri et à voulu repartir, mais j'avais saisi sa cheville et je tenais ferme.

Avant que j'ai eu le temps de me relever, elle me bourrait de coup de pied dans la figure et dans le ventre, heureusement elle était pied nue.

"J'ai réussi à lui enserrer les deux jambes et à me relever. Alors c'est avec ses griffes que cette furie s'est attaquée à mon visage. J'ai pu bloquer ses bras et la serrer à l'étouffer. Elle a tenté de me mordre. Ce n'était pas une femme, c'était une panthère, ses yeux noirs lançait des éclairs, mais c'était une adversaire digne de moi, elle allait mourir en combattant. Domage, j'allais être obligé de lui couper le tête, mais avant Cette salope aller y passer et vivante.

"Je l'ai renversé par terre et la lutte a continué, pas très longtemps à cette époque j'étais un guerrier jeune et entraîné. J'ai bloqué ses bras d'une main et pris place malgré sa défense acharnée entre ses jambes. De ma main libre, j'ai arraché le tissus qui me cachait sa poitrine et deux seins orgueilleux ont jailli, ma bouche qui s'en est saisie de suite n'avais jamais goûté de fruit plus doux. Mais je ne pouvais pas m'attarder à ce hors d'oeuvre, l'heure était au plat de résistance et Dieu sait s'il résistait. J'ai bloqué sa tête avec mon menton, ses bras par ma main, ses jambes écartées par mes genoux ne pouvaient que battre l'air, ma position était bonne et il ne me restait plus qu'une chose à faire.

"Ma main libre est descendue et j'ai fouillé entre ses cuisses. Elle était trempée comme une soupe. J'aime les femmes mouillées de sueur dehors et inondées dedans. Elle sentait une odeur forte de femelle en chaleur. Je me suis mis en place malgré ses contorsions et ses cris que je ne comprenais pas mais qui ne devaient pas être des compliments. Mais le ton avait changé, il était devenu rauque, les aigus avaient disparu.

Quand j'ai présenté mon membre dans sa fente, elle a marqué comme un temps de surprise et j'en ai profité pour le pousser dans l'ouverture béante et glissante qui se trouvait face à moi. Je l'ai sabré d'un seul coup, traversée de part en part, pour assurer ma prise je me suis abuté enfoncé jusqu'aux couilles. Elle ne bougeait plus, comme morte, je relevais la tête, ses yeux étaient plein de larmes. C'était fini elle reconnaissait sa défaite et je n'avais qu'à jeter ma gourme.

"Alors que je ne m'y attendais pas, elle a dégagé ses bras, les a mis derrière ma tête qu'elle a attiré vers sa bouche. Ce baiser c'était du feu, je ne peut pas mieux dire. En même temps elle s'est mise à bouger, à faire remuer son cul et à me serrer le membre par des contractions dont je ne savais pas que des femmes puissent user. En très peu de temps, j'ai senti mon plaisir venir, mais il fallait que je fasse durer le plus longtemps possible le moment unique que je vivais. Par instant nos bouches se libéraient pour laisser passer les cris de plaisirs. Elle a du sentir la limite de ma résistance, car d'un

dernier coup de reins elle s'est empallé, m'a serré contre elle et n'a plus bougé, elle attendait.

"Ca n'a pas été long, ma semence est partie avec une force qui a du la transpercer. Elle a poussé un hurlement et comme si elle n'avait attendu que ce signal, elle a joui à son tour, les yeux révulsés, le visage crispé, presque hideux, tout le corps tétanisé. On aurait dit qu'elle combattait contre la mort. Son ventre s'enfonçait dans le mien en aspirant mes dernières forces.

"Puis comme après un ouragan, ce fut le calme plat. Nous sommes restés un moment annihilés, sans un mouvement. Son visage était détendu, ses yeux allanguis tout en elle respirait la plénitude. Sa main est venue sur ma tête qui s'était posée sur sa poitrine et m'a caressé les cheveux. Elle me parlait doucement comme à un enfant. J'étais toujours sur elle, fier de moi, j'avais soumis cette sauvageone, je l'avais faite jouir sous mes assauts et j'étais prêt à recommencer. Elle a du sentir mes intentions et ne pas être d'accord.

"Elle a essayé de se dégager, j'ai résisté, voyant qu'elle ne pouvait pas, elle a recommencé à m'inonder de paroles et son regard est redevenu dur. Par surprise en glissant comme une anguille, elle a réussi à se lever et la lutte a recommencé, avec coup de pied et de griffe que je parais au mieux. Mais maintenant ça suffiser, j'allais lui couper la tête et rejoindre mes hommes. Mais quelque chose a retenu mon bras et j'ai comme entendu une voix me dire "elle est jeune, elle est belle, elle est ardente en amour, je te l'avais destiné, garde là". Je suis l'homme des décisions rapide et ça été vite fait, je lui ai collé un coup sous le menton, elle s'est calmée de suite. Je l'ai chargé sur mon épaule et suis revenu en vainqueur.

"Ma troupe m'attendait et j'ai été acclamé comme il se doit. Je l'ai posé par terre et j'ai dit :

"Cette femelle, m'a manqué de respect, je m'occuperai personnellement d'elle. Je vais me faire un plaisir de la torturer tous les jours, mais que personne n'intervienne, ni ne la touche ou lui fasse du mal. Je veux qu'elle soit en bon état pour mon plaisir". Ensuite, nous avons rassemblé notre butin et sommes repartis".

- Voilà un peu de l'histoire de Taboula Boudu le conquérant. Je pourrai te raconter la suite une autre fois, mais sache qu'elle lui a fait douze enfants et que leur graine a été si fertile que nous avons bien des chances de faire partie de leurs descendants. Sache aussi, qu'avant de mourir elle lui a avoué, qu'elle l'avait vu la veille* dans son campement et qu'elle s'était dit "je le veux et je l'aurai" et que c'était un plaisir qu'il lui faisait, après tous les autres de mourir dans

de l'histoire
 par le récit
 du récit

18

ses bras, car jamais personne n'avait aimé un homme comme elle l'avait fait.

Pourquoi m'a-t-il raconté cette histoire. Pour me donner l'exemple d'une vraie femme peut-être ? Et ce Taboula Boudu avait-il existé ? Je ne sais pas ! Ce n'était pas important d'ailleurs, j'étais là pour moi et pas pour l'histoire des civilisations. J'étais encore bercée par sa voix chaude de conteur et sa main qui caressait mes reins réveillait en moi des sensations que je reconnaissais. Il fallait que je fasse un tri, que je rejette une partie de mes idées, de mon acquis que je le crache, que je laisse revenir vivre en moi mon inné, ce que je suis au fond de moi réellement. Tout ceci pour devenir moi même et être bien dans ma peau. Accepter mes défauts comme mes qualités, être moi, mais en aurai-je la force. Il fallait m'abandonner à l'instant présent, le présent, le présent, l'inné, l'inné. Le plaisir de faire plaisir.

Ma tête était posée sur les cuisses de mon prof de vie, ma tête tournée vers son visage. Je me posais la question : si Dieu venait sur terre à qui ressemblerait-il ? J'avais une certitude le regard ce serait le sien et le reste n'aurait pas d'importance. Il passait doucement une main dans mes cheveux et l'autre dans mon dos. Rompant le silence, il a dit :

- Ecoutes la vie, sens la vie, fait la entrer en toi, retrouve là en toi, elle ne demande qu'à vivre avec toi.

Je me suis concentré et j'ai découvert un parfum inconnu qui semblait sourdre de l'endroit où ma tête reposait. Il était énivrant, il pénétrait en moi et je sentais au fond de mon ventre comme une vie inconnue qui s'éveillaient. J'ai compris sans comprendre cette force qui s'élevait jusqu'à moi. Je ne sais comment, ma main s'est posée à cet endroit qu'elle a caressé. J'ai senti à travers l'étoffe la chose endormie qui prenait vie. J'ai subitement pris conscience et pour la première fois, de mon pouvoir de femme et de mes attaches avec dame nature. J'avais des pouvoirs que je ne connaissais pas et qu'il faudrait que je maîtrise.

Dans cette forêt, je me sentais une déesse qui à son tour allait officier. Je court-circuitais mon cerveau et laissais agir mon inné de femme, je n'étais pas la première sur cette terre et en cherchant bien, peut-être qu'une grand-mère différente des autres m'avait peut-être légué en héritage quelques talents.

A partir de ce moment je ne fus plus moi même. Ma caresse se fit plus précise. Je remontais jusqu'à sa ceinture que je débloquais. J'hésitais à aller plus loin et tout est venu naturellement. J'ai descendu la fermeture de la braguette et plongé ma main dans la fente que je venais d'ouvrir. Je me suis saisi à pleine main de la bourse qui y était placée. Là, je me

20
 ses lèvres et un rire énorme, un rire exprimant la force, la joie, le bonheur, la vie, éclater, un rire renvoyer par des dizaines d'échos, faire vibrer la forêt, le rire de Zeus ou d'Hadès tonitruant. Je n'ai pu résister à ce vent de folie, je me suis mise à rire, moi aussi, soprano et bariton du rire nous avons donné notre concert à toute la forêt en remerciement de leur aide et de leur présence.

Nous sommes rentré, le soleil n'était pas encore très haut. Je me sentais devenir une femme, simplement à son contact. Je crois d'ailleurs qu'une femme ne peut rester au contact d'un vrai homme sans se sentir femme ou elle le fuit. Je me sentais comme au début d'une nouvelle vie. Je comprenais que jusqu'à présent, j'avais vécu avec des règles qui n'étaient pas faites pour moi. Maintenant, j'allais imposer celles de ma vie privée, pour les autres, je ferai au mieux pour les respecter.

A BIEN TÔT .

